

# *À la fin de l'année*

*À la fin de l'année*

*de jour en jour plus bas,*

*il enfouit sa chaleur comme une graine*

*À la fin de l'année*

*I*

*Nous avançons toujours*

*Un fleuve plus épais qu'une grasse prairie*

*Nous vivons d'un seul jet*

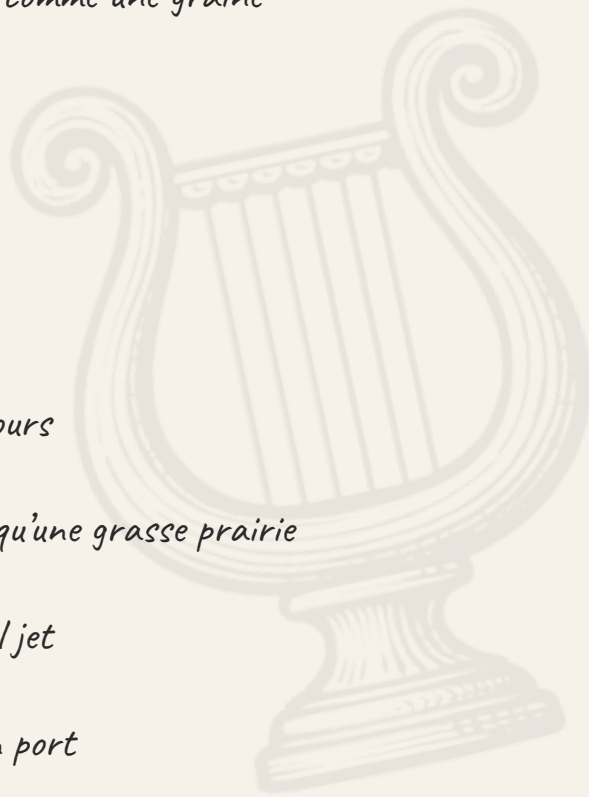
*Nous sommes du bon port*

*Le bois qui va sur l'eau l'arbre qui file droit*

*Tout marché de raison bâclé conclu s'oublie*

*Où nous arrêterons-nous*

*Notre poids immobile creuse notre chemin*



*Au loin les fleurs fanées des vacances d'autrui*

*Un rien de paysage suffisant*

*Les prisons de la liberté s'effacent*

*Nous avons à jamais*

*Laisse derrière nous l'espoir qui se consume*

*Dans une ville pétrie de chair et de misère*

*De tyrannie*

*La paupière du soleil s'abaisse sur ton visage*

*Un rideau doux comme ta peau*

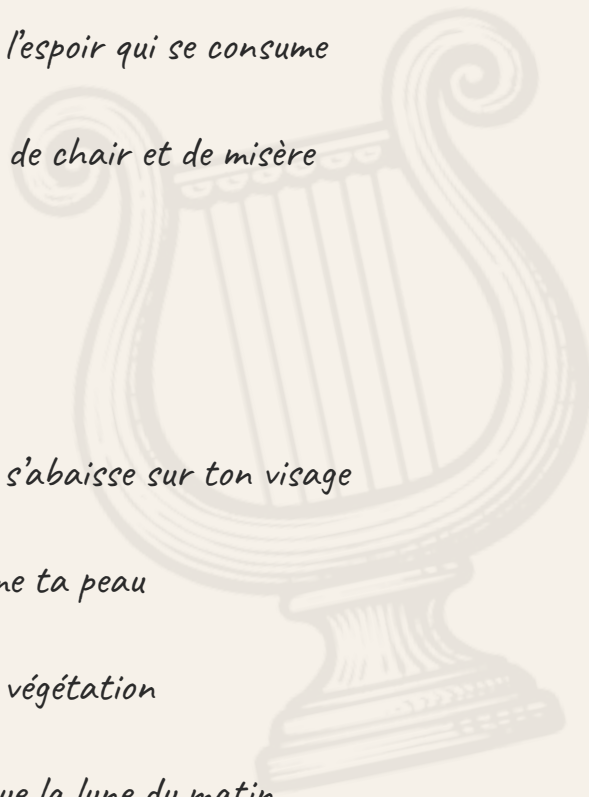
*Une aile salubre une végétation*

*Plus transparente que la lune du matin*

*Nos baisers et nos mains au niveau de nous-mêmes*

*Tout au-delà ruiné*

*La jeunesse en amande se dénude et rêve*



*L'herbe se relève en sourdine*

*Sur d'innocentes nappes de petite terre*

*Premier dernière ardoise et craie*

*Fer et rouille seul à seule*

*Enlacés au rayon debout*

*Qui va comme un aveu*

*Écorce et source redressée*

*L'un à l'autre dans le présent*

*Toute brume chassée*

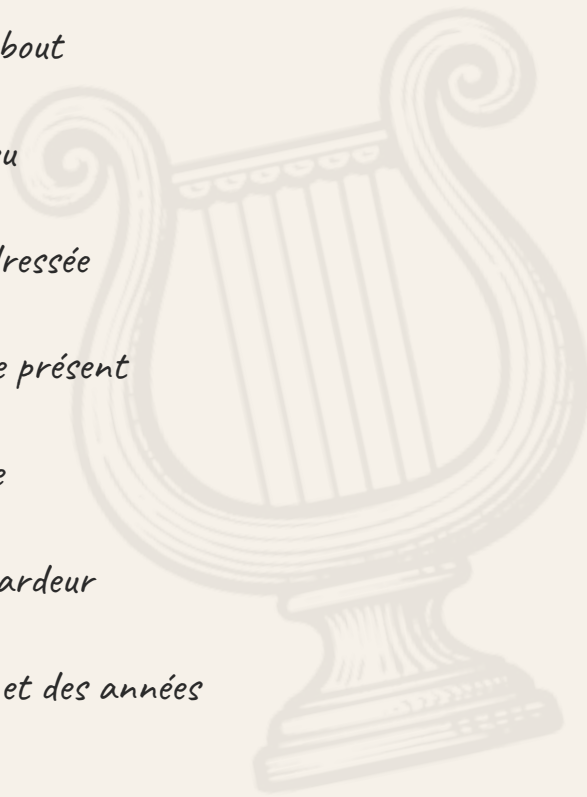
*Deux autour de leur ardeur*

*Jointes par des lieues et des années*

*Notre ombre n'éteint pas le feu*

*Nous nous perpétuons.*

*II*



*Au-dessous des sommets*

*Nos yeux ferment les fenêtres*

*Nous ne craignons pas la paix de l'hiver*

*Les quatre murs éteints par notre intimité*

*Quatre murs sur la terre*

*Le plancher le plafond*

*Sont des cibles faciles et rompues*

*À ton image alerte que j'ai dispersée*

*Et qui m'est toujours revenue*

*Un monotone abri*

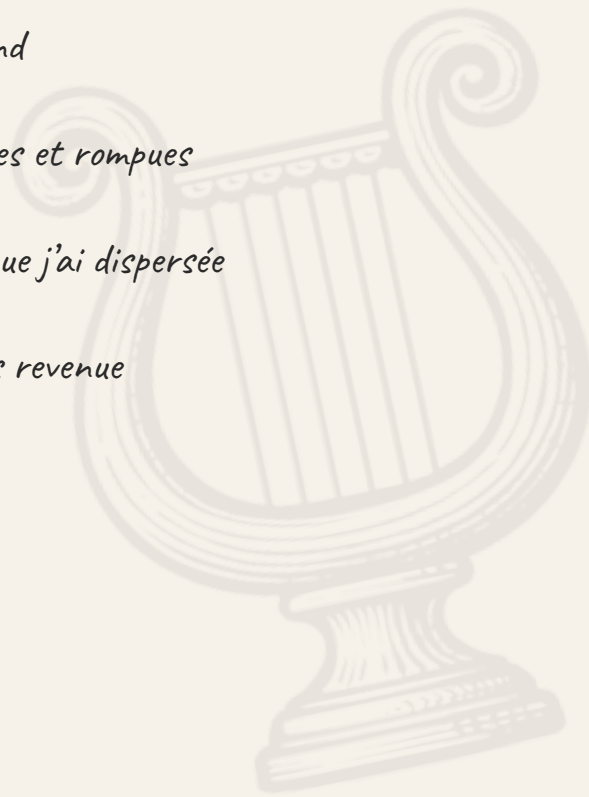
*Un décor de partout*

*Mais c'est ici qu'en ce moment*

*Commencent et finissent nos voyages*

*Les meilleures folies*

*C'est ici que nous défendons notre vie*



*Que nous cherchons le monde*

*Un pic écervelé aux nuages fuyants au sourire éternel*

*Dans leurs cages les lacs au fond des trous la pluie*

*Le vent sa longue langue et les anneaux de la fraîcheur*

*La verdure et la chair des femmes au printemps*

*La plus belle est un baume elle incline au repos*

*Dans des jardins tout neufs amortis d'ombres tendres*

*Leur mère est une feuille*

*Luisante et nue comme un linge mouillé*

*Les plaines et les toits de neige et les tropiques luxueux*

*Les façons d'être du ciel changeant*

*Au fil des chevelures*

*Et toujours un seul couple uni par un seul vêtement*

*Par le même désir*

*Couché aux pieds de son reflet*

*Un couple illimité.*

*Paul Éluard (1895-1952)*

